



LE JOURNAL PERMANENT

ARCHIVES

TROIS QUESTIONS A...
Pascal Froissart

"Une polémique, pas une rumeur" (22.03)

Pascal Froissart est maître de conférence à l'université Paris VIII et auteur d'un ouvrage sur la rumeur à paraître en septembre aux éditions Belin.

Internet a-t-il modifié la notion de rumeur ?

- Il faudrait distinguer deux internet : les courriers électroniques et les sites.

Dans le cadre des courriers électroniques, lorsqu'on envoie un mail à un copain pour dire qu'il y a des seringues infectées par le VIH dans les sièges des cinémas de Montréal ou Issy les Moulineaux, cela ne change pas grand-chose au fonctionnement antérieur de la rumeur: avant, il existait des chaînes de lettres photocopées. Cela reste du folklore et ce n'est pas très grave, sauf pour les villes concernées en l'occurrence.

La différence, c'est qu'il y a une double extension : temporelle (rapidité du net) et géographique. Mais les histoires qui se répandent ainsi sont les mêmes qu'avant, avec les mêmes phrases, les mêmes mots, les mêmes lieux.

Sur les sites (sites d'agit'prop, sites personnels) , le fonctionnement n'est pas nouveau non plus. Auparavant, il s'agissait de publications à compte d'auteur, des tracts, des brûlots éditoriaux... Ce sont les mêmes gens qui avaient la parole. La double extension intervient également et permet de toucher plus de monde.

Mais il faut alors rajouter un autre relais qui est primordial et qui explique la propagation. La raison pour laquelle les rumeurs sur internet sont si puissantes, ce n'est pas leur propre force ni celle du réseau: c'est celle des médias traditionnels. Une page comme celle du réseau Voltaire est perdue parmi 6 milliards de pages... ce n'est même pas une aiguille dans une botte de foin ! Ce sont les sites institutionnels, comme Le Monde, Le Nouvel Obs, Yahoo, à forte audience, qui pointent l'intérêt des surfeurs. Sans cet adjuvant, la pâte n'a aucune chance de monter.

En résumé, internet n'est pas plus proche de la rumeur que les autres médias. Sur tous les thèmes de rumeur développés par les relais de courriers électroniques, un seul est propre à internet : les e-mails parlant des virus informatiques.

Quelle est la part de rumeur dans l'affaire Meyssan ?

- Bien honnêtement, il me semble qu'on a affaire non à une rumeur mais à une polémique. On a tous les ingrédients d'une confrontation d'idées. Je ne vois pas par exemple d'éléments de bouche-à-oreille

non contrôlés ou incontrôlables. Il y en a, mais le ton très sec, très "donneur de leçon", du *Monde* ou de *Libération* est beaucoup plus explicatif que les 300 ou 400.000 mails échangés sur le sujet, qui ne peuvent entrer en concurrence avec l'audience de ces sites mastodontes, ou l'audience d'Ardisson sur France-2. C'est beaucoup plus explicatif que le "petit" internet. Dans l'ensemble, c'est un concert des médias, et internet est la section cuivres : l'audience quotidienne de *reseauvoltaire.net* au plus haut récemment représente la moitié de celle du *Monde* chaque jour.

En l'occurrence, c'est un plan marketing très bien pensé: les sites *reseauvoltaire.net* et *asile.org* sont très bien faits, la rhétorique est adéquate. Il n'y a ni secret, ni rumeur, ni complot, mais une affaire en train de se discuter. La suite dépend de l'audience.

Peut-on mettre fin à une rumeur ?

- Dans le cas d'Isabelle Adjani qui aurait le sida, par exemple, on a pu étudier des démentis des rumeurs et on a observé que le démenti multiplie la rumeur par trois et la crédulité par quatre. C'est-à-dire que dans ce cas précis, 25% des gens connaissaient la rumeur avant le démenti, et 75% après. La proportion de ceux qui y croyaient était d'un tiers avant le démenti, et d'un tiers après. Mais ce dernier tiers portait alors sur 75% des gens qui connaissaient la rumeur.

On est donc perdant dans un duel mathématique contre une rumeur. Etaler une rumeur, c'est jeter de l'huile sur le feu. Mais on ne peut pas reprocher aux gens de faire face dans ces cas-là : c'est mieux pour leur santé mentale d'avoir essayé de lutter que de n'avoir rien fait. Le Pentagone a dit qu'il était au courant en répondant que la thèse de Thierry Meyssan était blessante pour les Américains. Les théories conspirationnistes, ce n'est pas nouveau. Mais celle-ci est bien écrite, habile et on connaît les acteurs. C'est le genre d'affaire qui pourrait nuire aux services du Pentagone. Ils doivent actuellement se demander comment réagir.

Propos recueillis par Cyril Da